



Court Métrange

FESTIVAL INTERNATIONAL DU COURT MÉTRAGE
INSOLITE & FANTASTIQUE

LE FESTIVAL COURT MÉTRANGE

La thématique 2021

Le Diable & autres possessions

La modernité n'a pas tout révolu.

Dans les recoins fantasmatiques les plus ténébreux et les profondeurs inconscientes, un personnage continue de régner par-delà le temps. Il existe de lui une telle constellation de représentations dans l'imaginaire collectif qu'il n'est pas aisé d'en préciser le signalement. Les panthéons polythéistes des croyances les plus reculées lui avaient déjà offert une place de choix, l'érigent parfois au rang de divinité, mais c'est la démonologie chrétienne qui en façonnera l'image la plus influente.

Créature selon les uns, esprit de tentation selon les autres, matérialisé ou non, les religions en ont fait l'artisan de la désunion entre le Divin et l'homme. Il s'insinue dans ses pensées et dans son cœur pour l'exciter au péché et l'inciter au crime. Puissance négatrice, il est le contradictoire, l'antithèse, l'Adversaire, le tourmenteur et le prince des assassins. En un mot : le mal.

Mais qui est ce fieffé coquin que ne rechignent pas à stariser - avec une irrévérence blasphématoire - la littérature, le cinéma, les séries télévisées, les arts plastiques et le rock ?

Hadès chez les Grecs anciens, Yetser Hara dans la Torah, Shaitan dans le Coran, Lucifer ange déchu ou Satan tentateur, cette figure est universellement connue sous le nom du Diable.

Grand illusionniste et père du mensonge, toujours prêt à frapper, il guette dans l'ombre avant d'apparaître dans des surgissements terribles et effrayants. Depuis la moyenâgeuse psychose collective qui a contaminé l'Europe, il reste toujours synonyme de faute originelle et de chute irrémédiable de l'âme même pour les plus incultes en théologie d'entre nous. Bien que l'influence de l'Eglise à partir du XXe siècle ait chuté considérablement, le livre le plus connu et le mieux vendu au monde, qui cite nommément le démon 47 fois, possède une influence qui transcende les effets du temps et des modes.

Le Diable place l'homme face à lui-même et à sa tentation permanente du crime, à son envie et à sa répression. Même Jésus, seconde puissance divine incarnée sur terre, aura été soumis aux tentations de celui qui se voulut l'égal de Dieu.

À l'occasion de cette nouvelle édition, le festival Court Métrange fait la lumière (ha, ha !) sur le sujet du Diable. Une figure qui conserve un prestige incontesté dans l'iconographie chrétienne comme dans les récits de fiction. L'occasion de dresser un portrait cornu de ce personnage aux origines complexes et multiples dont la Bible n'est pas l'unique dépositaire. Gardez votre chapelet à portée de main, ça va sentir le souffre !

BREF CV ET FICHE D'IDENTITÉ

Le nom Satan provient de la tradition hébraïque (Satân) signifiant l'Adversaire, plus communément employé pour désigner un particulier ou un accusateur de tribunal. En tout cas, une figure tendant à diviser.

Avant de semer la pagaille dans les projets du Divin, le Diable n'était rien de moins que son serviteur et le chef de tous les anges. Son orgueil lui inspirera le projet néfaste de devenir l'égal de Dieu. Ce dernier lui fera bien entendre l'impossibilité de la chose en le chassant du Ciel. Précipité sur terre, dans cette vie nouvelle et désolante, les aspects caractériels de sa personnalité vont aller en s'amplifiant.

Selon la religion juive, la dualité Dieu / Diable n'est pas recevable. Cette notion de toute-puissance obscure répondant à égalité à celle de Dieu ne peut raisonnablement s'envisager. La présence du démon, dans l'Ancien Testament, est assurément citée mais on lui réfute un grand pouvoir (qui ne lui sera prêté que plus tardivement).

Par ailleurs, le démon semble davantage s'incarner en divers esprits du mal qu'en une entité individuelle, le style poétique de l'Ancien Testament se plaisant toujours à personnifier les phénomènes naturels (néfastes en l'occurrence).

Cependant, on s'aperçoit (non sans effroi) qu'un Satan siège non loin de Dieu en qualité de partie civile pour discuter du cas litigieux de Job (qui donnera son nom au célèbre livre). Le rôle d'accusateur est donc étymologiquement confirmé.

Dans le cadre de cette mission, il s'oppose à un ange qui assure la défense de l'intéressé. Une « collaboration » atypique qui débouchera sur une série d'épreuves que subira l'innocent et vertueux Job (et dont il aura du mal à se remettre). L'intervention de Satan se borne donc à celle d'un contradicteur, autorisé à interpeller Dieu et à discuter avec lui. Une largesse divine qu'on a peine à croire.

C'est bien entendu dans le Nouveau Testament (Les Évangiles, Actes des Apôtres) que Satan gagne du galon et se pose comme l'Adversaire absolu du Royaume Céleste, ourdissant divers complots malfaisants. Parmi les plus célèbres, il existe bien évidemment celui de son intervention sournoise au royaume d'Eden. Un rien transformiste, c'est bien lui qui va apparaître sous la forme du trompeur et sinueux serpent aux yeux de la ravissante Eve. On connaît le résultat de cette confrontation et de cette dégustation malheureuse de pomme. Premier acte du mal et péché originel qui condamnera l'Humanité à la souffrance et à la prière pour son salut.

C'est encore lui, sous un aspect imprécis, qui tentera de corrompre l'âme de Jésus, affaibli dans le désert dans lequel il a été amené à errer. Entreprise vaine qui se soldera par la phrase du Christ connue universellement : « Vade retro, Satana ». Il faut dire que la réplique de l'homme de Nazareth a de quoi vous sécher sur place.

Dans le Nouveau Testament, la maléfique existence des démons est parfaitement reconnue. On les retrouve, cette fois, sous la domination d'un chef ou prince dont le nom connaîtra des variantes : Satan, mais aussi Bélial, Béalzéboul (en hébreu ou en araméen) ou encore Diable (issu directement du Grec qui recourt aussi à Satânséra ou Satanas parfois traduit Diabolos).

L'idée d'un monde de ténèbres, opposé aux lumières du Céleste, dans lequel règne le Diable fait son chemin. Elle le place à la tête d'un royaume maléfique dans lequel on reconnaît une hiérarchie d'anges déchus prêts à en découdre avec ceux qui sont demeurés fidèles à Dieu. Ces ingrats habitaient auparavant des régions de lumière et de sérénité et Dieu les avait initiés aux secrets de la sagesse. Cependant, ils eurent le mauvais goût de céder aux inspirations d'une volonté douteuse (notamment en demandant aux filles des hommes des caresses satisfaisant leur concupiscence).

Mais s'il recourt bien au vocabulaire démonologique, le Nouveau Testament n'offre pas d'explications systématiques, mythologiques, ou métaphysiques du Mal.

Les démons, jaillis des profondeurs de la terre où ils ont été précipités, auront maille à partir avec Jésus (qu'ils ont bien reconnu comme le fils de Dieu sur terre) et qui les réduira au silence, accomplissant l'un des premiers actes qualifiés d'exorcisme.

Satan devient peu à peu le nom qui identifie l'Adversaire absolu, le calomniateur, le médisant ou le tentateur. Une série d'adjectifs qui en dit long sur les mauvaises intentions de cette figure qui s'impose finalement dans les écrits : répandre le mal.

Tout un projet dont les effets dans l'Histoire et dans notre actualité peuvent se vérifier.

DIABLE ET CIE

Comme on l'a vu, le Diable sait s'entourer. L'ampleur de ses méfaits se voit considérablement augmentée par le concours de créatures amORALES galvanisées par l'idée d'apostasie. C'est ainsi que divers suppôts, sorciers, sorcières et autres magiciens, ayant échappé aux procédures inquisitoires, accomplissent nombre de méfaits : sabbats, messes noires, sacrifices humains et autres rites blasphématoires autour des ronds-points.

Comme si ces contributions hérétiques ne suffisaient pas, nous savons qu'une légion de démons, déchus eux-aussi de leur condition d'ange, ont épousé la cause satanique. En guise de préambule, voici une liste non exhaustive qui permet ainsi de distinguer qui, parmi les serviteurs principaux de Dieu et compagnons de lutte du Christ, a suivi la bonne voie et qui s'en est écarté (cela évitera toute confusion et autre mauvaise rencontre) :

Côté Dieu :

- L'Ange Gabriel (acteur du commencement de la religion chrétienne) ;
- Michel, Gabriel, Uriel, Camael, Raphaël, Jophiel, Tsadkiel, Yophiel, Métatron...

Côté Diable :

- Abaddon, Abrahel, Adramelech, Ahpuk, Alastor, Appolyon, Asmodée, Azazel, Belzébuth (seigneur des mouches) ... ;

Chez ces démons, il y en a qui n'hésitent pas à revêtir les aspects de l'être aimé pour s'accoupler aux malheureux mortels (cas des succubes et des incubes). Ces êtres lascifs, doués de mutabilité, peuvent être rapprochés des vampires, des stryges, des goules ou des harpies. Parmi les spécialités infernales les plus notoires, les démons raffolent à hanter les maisons privées. Leur projet diabolique : mener la vie dure à leurs occupants en déployant une stratégie de tourments qui leur feront regretter la durée du bail.

SATAN M'HABITE (SANS VERSER DE LOYER)

Mais l'abomination exulte dans la possession, activité hautement raffinée qui constitue le loisir préféré des créatures chassées du Royaume Céleste. Les démons investissent ainsi les mortels afin qu'ils subissent les pires tortures charnelles et morales. Ces victimes, réduites à l'état d'instruments (voire de jouets cassables aux enveloppes humaines), adoptent des comportements difficilement supportés par l'entourage.

Parmi les premiers signes récurrents, on note un changement de timbre de voix du sujet (qui permet à une fillette de dix ans de reprendre du Barry White de manière probante), une aversion subite pour le sujet du Sacré et une nette intolérance aux crucifix.

Ensuite, selon l'individu et la fantaisie de l'entité qui la possède, télékinésie, lévitation, pratique des langues anciennes, divination, actes de violence, automutilations, vomissements bariolés, assassinats, injures et blasphèmes se retrouvent généralement au planning d'activités de la victime.

Les cas de possession concernent prioritairement les enfants, les jeunes femmes, les êtres innocents ou dévots (des saints en voie de canonisation voire des prêtres en exercice). La pureté meurtrie, souillée, est un spectacle dont raffole Satan, le grand corrupteur.

Quelque part, l'hypothèse diabolique contient des vertus libératrices puisqu'il devient possible de donner un nom aux tourments qui frappent nos psychismes clivés. En septembre 2019, dans l'Essonne, une mère de famille abandonne son fils de six ans sur un bord d'autoroute après avoir « vu » Satan en personne à l'arrière de son véhicule. Les institutions psychiatriques abritent quantité de patients invoquant le Diable comme l'inspirateur de leurs actes ou l'auteur de leurs maux. Les prisons mondiales regorgent encore de tueurs prétendant qu'il a guidé leurs mains.

Mais pour expliquer la possession, l'hypothèse de la maladie mentale ne doit pas être résolument privilégiée. « Nous avons créé des figures symboliques, comme le diable, pour exprimer le mal. » confie imprudemment le père Arturo Sosa, supérieur de la Compagnie de Jésus.

Une controverse secoue alors la catosphère en 2017 et ravive un antique débat théologique dans lequel le Pape François s'engage lui-même, avertissant que la présence du démon est dans la première page de la Bible et que celle-ci se ferme par la victoire de Dieu sur l'Impie. Il serait donc dangereux de la croire uniquement constituée d'allégories ou de symbolique ! Une invitation à méditer sur cette célébriissime citation de Baudelaire : « la plus grande ruse du Diable est de vous persuader qu'il n'existe pas ». La connaissance et les sciences ne sauraient tout balayer et les composantes de la foi ne peuvent être dévoilées sous la lentille du microscope.

C'est pourquoi un prêtre exorciste dûment formé reste encore la solution pérenne pour libérer les victimes du maléfice. Pour le seul cas de la France, la pratique de cette manœuvre de désenvoûtement est confiée à une centaine de représentants de Dieu qui se sont vus remettre un rituel romain réactualisé en 1999 (année évocatrice s'il en est). À en croire ces légionnaires du Christ, les diocèses contraints de les dépêcher sur des affaires sont plus nombreux qu'on ne croit.

Par ailleurs les méthodes diffèrent et deux écoles s'affrontent. Un courant mystique croit fermement à l'activité de Satan et un autre de tendance psychologique la relativise.

Qu'on oppose ou non le diabolique et le psychologique, la victoire sur la possession est ardue (parfois impossible) et soumet l'exorciste comme la victime du Malin à une expérience longue et éprouvante. En général, les personnes délivrées retrouvent une vie sans conséquences notables, voient leur foi renforcée, apportent leur témoignage édifiant dans les paroisses et dans certains cas votent même à gauche. Dans le cas contraire, ils en meurent et leurs pauvres âmes servent de combustibles au feu éternel de l'enfer.

ENTION ET DAMNAFER

L'Enfer, parlons-en brièvement, c'est la résidence principale et le territoire de jeux de celui qui refusa d'entrer dans la lumière.

Voici le lieu de rétribution post mortem des actes commis ici-bas, envahi des souffrances et des râles de l'homme condamné au châtement éternel. Heureusement qu'au XIIe siècle, on a consenti à injecter une mesure provisoire par la notion de purgatoire (un certain nombre de chanteurs contemporains ont des craintes légitimes d'y séjourner). C'est aussi une croyance qui persiste même si la forme qu'on en donne varie profondément selon les convictions de celui ou celle qui en offre la description (relire Huis-clos de Sartre au besoin).

La forme visuelle la plus répandue de cet endroit de compensation des injustices est néanmoins héritée d'une religion médiévale dont l'iconographie infernale, avec des réactualisations, est fréquemment reprise par les arts actuels.

Tout un paysage imaginaire et symbolique déploie les motifs stéréotypés d'un lieu implacable où règnent autant de flammes que de ténèbres. Les corps des suppliciés s'y tordent dans une douleur sans fin au milieu de monstruosité variées qui les dévorent (non sans faim dans leur cas).

On peut recenser les différents sévices subis par les damnés représentés par Fra Angelico dans le jugement dernier. Il sert d'illustration à l'Enfer que décrit Dante dans la Divine comédie publiée au XIVe siècle :

Armés de lances et de pointes, des démons guident les damnés - évêques et paysans - en enfer pour l'éternité. La plupart des artistes décrivent dans le détail les punitions qui les attendent : déshabillées, leurs âmes sont tourmentées, ligotées par des serpents, brûlées par le feu, avalant de l'or fondu ou se déchirant l'une l'autre. La figure centrale et monstrueuse de Satan dévore sauvagement le condamné. (National Geographic)

Que les plus hardis (qui croient y retrouver l'ambiance de leurs night-clubs habituels) ne s'y trompent pas, cet autre monde de peines invite à une réflexion sur la conduite de nos vies terrestres.

Variante « amusante », on peut trouver aussi la gueule béante du Léviathan prête à avaler les pécheurs dans nombre d'illustrations. Le monstre mythique venu des mers, incarnant la révolte d'animaux issus du chaos contre le Créateur, se retrouve fréquemment dans des visions apocalyptiques aux côtés du Diable.

Le livre des heures de Catherine de Clèves est également orné d'une représentation délirante de la bouche des enfers montrant le four garni de dents d'une créature mi-singe mi-chien avalant voracement les damnés. Sur les panneaux, tableaux ou fresques, la présence de Satan, trônant au cœur de ces scènes effrayantes, n'est d'ailleurs pas systématique.

QUOI, MA GUEULE ?

Mais comment est représenté le Diable ? Pas évident de lui tailler le portrait car la Bible chrétienne ne s'attache pas à décrire précisément le « chasseur d'âmes » qui tenta vainement de corrompre Jésus.

Chez William Blake, qui s'inspire du « Paradis perdu » de Milton, le diable apparaît sous l'aspect d'un géant blond dénudé qui cherche à convaincre les anges de rejoindre sa cause maudite. Représentation qu'on pourra rapprocher des diables romans et gothiques à l'apparence humanoïde.

Une mosaïque du VI^e siècle de la basilique Saint-Apollinaire-Nuovo de Ravenne, en Italie, se hasarde à décrire l'ignoble sous la forme d'un ange bleu éthéré. L'image imprudemment angélique sera délaissée au profit d'un aspect plus dangereux et démoniaque. Il est même apparu sous les traits de démons féminins ailés, séductrices des hommes raffolant du meurtre de femmes enceintes et de nourrissons. Une image héritée de textes babyloniens qui sera attribué à Lilith (première femme d'Adam) incarnant l'impiété dans la tradition hébraïque.

Lorsque l'influence du christianisme s'étend dans le monde romain, le rejet des anciennes divinités païennes honteuses permet aux artistes de se réapproprier l'apparence du dieu Pan. C'est ainsi que le Diable emprunte les cornes et les sabots fourchus à cette divinité de la nature trop portée sur la question charnelle.

Sur le tympan de Sainte-Foy de Conques du XII^e siècle, notre corrupteur est sculpté sous les traits d'un grand personnage nu et à la bouche avide, couronnée de flammes, écrasant et poussant les damnés dans l'antre de l'enfer. Des éléments se confirment pour reconnaître l'Impie : la nudité et le feu.

Sur le portail de Notre-Dame-de-Paris, lors « d'une pesée des âmes », la figure infernale du Diable adopte cette même tenue aérée mais se trouve couverte de poils, pourvu d'une longue queue, de cornes et d'un visage peu humain à l'expression sardonique. Sur une enluminure de l'apocalypse ayant appartenu à l'empereur Henri II (1000), le démon est délesté de ses cornes et se transforme en dragon-serpent menaçant, ondulant aux pieds du Christ.

Intarissable source d'inspirations, on retrouve le Diable en créature grotesque et risible, cheveux frisés et en caleçon, homme noir aux cheveux blonds ondulés chevauchant le serpent de l'Apocalypse, énorme singe à la peau bleue, doté d'une bouche à l'endroit attendu et d'une deuxième au niveau de l'arrière-train, inquiétant, effrayant voire mélancolique. Les interprétations ne manquent pas et le sujet reste abondamment traité encore de nos jours.

SATAN ROCKS

Nous n'ignorons pas que le rock a fait l'objet d'accusations de corruption satanique en de nombreux moments de son histoire. Admettons que le blues, son ancêtre et proche parent, avait imprudemment tendu le bâton enflammé pour se faire battre. Robert Johnson, l'un de ses compositeurs illustres, avait laissé entendre qu'il devait son talent de guitariste à un pacte scellé avec le Malin. Lequel avait été rencontré à l'un de ces croisements de routes poussiéreuses typiques du sud des États-Unis. Cadre qui servit à la fameuse chanson « Crossroads » qui décrivait la mésaventure.

Une plaisanterie innocente et une publicité tapageuse qui n'ont pas été du goût de la communauté protestante blanche américaine. Elle n'en demandait pas mieux pour incriminer ce courant musical blasphématoire né sous les cordes et les pianos de ses anciens esclaves. L'Église catholique et les autres autorités morales n'adoptèrent pas d'autres positions.

Après les suspicions logiques dont le jazz fut l'objet, le rock tomba d'autant mieux sous le coup de cette accusation corruptrice qu'il apparaissait aux yeux des ligues de vertu comme une extension dégénérée du blues, appuyant avec insolence sur ses rythmes tribaux africains. Une potion musicale magique issue des religions primitives dont les chastes oreilles des rejetons à peau blanche devaient se protéger.

Une croisade morale qui ne rencontra pas le succès escompté : le Rock a étendu son pouvoir sur l'entière surface du globe. Il fait encore remuer frénétiquement les corps de millions d'adeptes transpirant dans une transe collective dont la sensualité n'est pas pour déplaire à Satan. Un véritable avant-goût de l'enfer et des orgies des damnés.

Sous l'avalanche des accusations d'incitations à la débauche par la censure des bien-pensants, les musiciens s'employèrent avec militantisme à défendre leur contre-culture en recourant aux artifices les plus provocateurs. Brocardant le religieux et exagérant leur penchant pour l'occultisme, les galopins impénitents insérèrent des paroles rédigées au souffre dans leurs chansons, multiplièrent les déclarations outrageantes et agrémentèrent l'imagerie Rock de croix inversées, de colifichets douteux, par amour du scandale et par exaspération.

En termes clairs, ils s'affichèrent à l'occasion comme les adeptes déclarés de la Bête cornue en réponse à leurs détracteurs pour mieux les exaspérer. Et si la religion a beaucoup à craindre du rock c'est qu'il a le pouvoir de lui contester son autorité (commentaire emprunté au documentaire Dieu, Diable et Rock n'Roll, ARTE).

À compter de ce moment qui marque l'ouverture de la guerre franche entre rock et morale, tous ceux qui cherchèrent des signes du démon dans cette musique finirent par en trouver, allant jusqu'à inverser les rotations des platines pour le faire parler.

C'est ainsi que les fundamentalistes entendirent « I'm Satan » dans les paroles de Break on through to the other side des Doors, « I worship Satan » dans Strawberry fields forever ou autres singularités dans Revolution 9 des Beatles et qu'ils découvrirent que Stairway to heaven de Led Zeppelin contenait un message supposément autre. Les exemples de ce genre d'élucubrations sont nombreux (on inclue l'interprétation dangereuse

que fait Charles Manson du titre Helter Skelter pour justifier les meurtres sanguinaires qui l'ont rendu célèbre). Il faut ajouter, bien sûr, les provocations plus officielles de certains groupes comme The Rolling Stones avec le titre Sympathy for the devil (qui délaisse toute ambiguïté) ou encore le morceau Number of the beast du groupe Black Sabbath.

Une cohorte de groupes de Rock, Hard-rock, Punk-Rock ou Métal essaiera l'Histoire en revendiquant leur appartenance ou leur fascination sataniste (ACDC, Judas Priest, Ozzy Osbourne, Jethro Tull). La tradition se perpétue encore actuellement (Korn, Three sixes, Marilyn Manson, Nine Inch Nails, Manower, Craddle of Filth, Ghost B.C, Dissection).

Elle ne se contentera pas de multiplier les provocations visant les communautés religieuses. Dans une plus négligeable proportion, des groupes s'affranchiront plus globalement du « politiquement correct » mêlant démonologie, imagerie nazie, authentiques incendies d'églises et assassinats (que la scène « Black Metal inner circle » norvégienne a tristement popularisés dans les années 80).

Satan serait-il celui qui tend les cordes des guitares ?

SATAN, CE MÉLOMANE

Imaginer que Satan s'est contenté de faire danser les foules de jeunes en pleine crise hormonale serait erroné. La musique savante et la musique contemporaine se sont aussi inspirés des méfaits du grand cornu pour composer des œuvres qui sont entrées dans l'histoire.

Modest Petrovitch Moussorgsky lui a dédié une célèbre « Nuit sur le mont chauve » en 1867. Hector Berlioz l'a vu dans un « Songe d'une nuit de sabbat » (1830). Dans « Der Vampyr » d'Heinrich Marschner (1828), un vampire s'offre une petite année de rab' sur terre avant d'être replongé dans les enfers. Camille Saint-Saëns réveille les morts au son du violon du Diable dans « Danse macabre » (1874). Franz Liszt aimait frayer avec le démon et les cadavres qui se trémoussent comme en atteste (entre autres) « Totentanz » (1849). Scriabin, le fervent croyant en la synesthésie compose une sonate au piano baptisée sans ambiguïté « Messe noire » et il réitère, le bougre, avec « Poème satanique, opus 36 ». Quant au génial György Ligeti, il lui déploie une volée de marches dans « Études XIII, l'escalier du diable ».

Pour égayer vos soirées au coin du feu ou vos déambulations à la chandelle dans les noirs couloirs de votre manoir, voici une liste de titres qui mettent en musique avec faste la figure du Diable :

Rachmaninov : Piano Sonata No 1 in D minor, op.28 3

Prokofiev : Suggestion diabolique, op. 4 n°4 et The Fiery Angel : Act IV. Orchestra

Liszt : Mephisto Waltz, No 1 et Symphonie pour le « Divine comédie » de Dante : I

Stravinsky : The Firebird Suite : infernal dance of King Katschei et le Sacre du Printemps,
le Sacrifice : Cercle mystérieux des adolescentes.

Nielsen : Den Luciferske, suite for piano, Op.45 (FS91): 1.

Fiser : The Magic Yard

Rubinstein : Lesginka (Caucasian dance from the demon)

Berlioz : La Damnation de Faust, op.24: Marche hongroise (Marche de Rakoszy)

Gounod : Danse de Phryné (Allegro vivo) / Ballet infernal de Faust

Carl Maria von Weber :Der Freischütz : Overture.

LES COLLABOS DE L'APOCALYPSE

Mais le projet de Satan ne se résume pas aux plaisanteries bon enfant de la possession ou à la prosaïque récolte des âmes (être l'ouvrier du tri sélectif de Dieu n'est pas très gratifiant). Son plan est plus vaste encore et il peut s'appuyer sur la présence insidieuse et clandestine de complices qui guettent dans l'ombre que son règne survienne.

Ces « incirconcis de cœur » se comptent par milliers et se retrouvent principalement parmi les puissants de ce monde. « Car ses membres et ses adeptes ont tué les hommes, tuent toujours des innocents par des guerres, ou les font exécuter. Ils sont élevés au sein des nations, ils sont riches, puissants, dominateurs, menteurs, trompeurs, cupides, pervers, fourbes et corrompus. Beaucoup sont contre nature dans leurs mœurs, et commettent souvent des sévices sur des petits enfants. »

En tête de cette liste d'aventuriers peu regardant à l'égard de leur salut, on trouve (phénomène étonnant) les chefs religieux (parasites qui profitent des riches et des puissants pour mieux exploiter les humbles) puis les chefs des peuples (de petite taille et de grande vanité qui sacrifient les peuples à la guerre), les scientifiques (dépourvus de lumière mais remplis de suffisance), les chefs de guerre (chiens féroces dressés contre les hommes et qui massacrent les populations), les conquérants (méprisants et sans compassion humaine qui envahissent les terres d'autrui), les trafiquants (irrespectueux des êtres vivants et qui pillent les ressources à leur profit) et enfin les riches (cupides et peureux qui tirent la couverture à eux). Notons que nous disposons d'exemples édifiants dans notre Histoire récente et que certains d'entre eux cumulent les mandats décrits avant.

Ces sept catégories d'hommes, qui possèdent toutes choses entre leurs mains, attendent donc l'anti-Messie qui embrasera les nations et plongera le monde dans les ténèbres : l'Antéchrist suprême, l'homme de péché, le fils de Satan.

MON PÈRE, CE HÉROS (LES AVENTURES D'UN FILS À PAPA)

« Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la Bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six (666) » Apocalypse 13 au verset 18.

Les conditions de la venue sur terre de ce faux prophète, fils de perdition, se révèlent extrêmement complexes à décrire et nul n'a la garantie qu'il s'agisse précisément du fils de Satan. Les rumeurs les plus folles courent à ce sujet, prévoyant que sa naissance ne serait rendue possible qu'à travers l'accouplement contre-nature d'une chèvre et d'un humain.

Quoi qu'il en soit, la perspective apocalyptique tendrait à rendre logique l'arrivée d'un rejeton diabolique comme une réponse à la venue en chair de Jésus. Le contraste et l'opposition entre le message des deux prophètes se résument assez bien par le symbole de la croix et de son renversement :

L'Antéchrist est donc (on l'aura compris) le contraire absolu de Jésus, prêt à semer la parole sulfureuse de Satan son père. La marque « 666 » serait gravée dans sa peau, celle de sa main ou de son front (voire de sa nuque). Le nombre de la bête et sa signification semblent répondre à une tradition symbolique chiffrée ou à des explications algébriques qui font débat. Le 666 n'a donc jamais été clairement explicité. Il évoquerait toutefois, sous

une forme cryptée, le nom de Néron qui fut le premier empereur romain à persécuter le peuple juif.

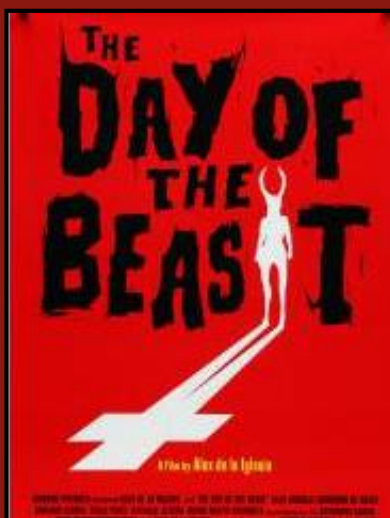
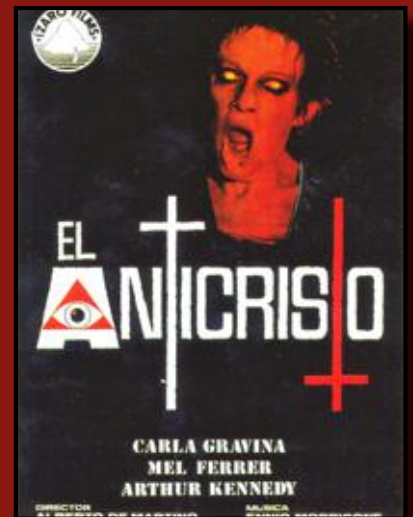
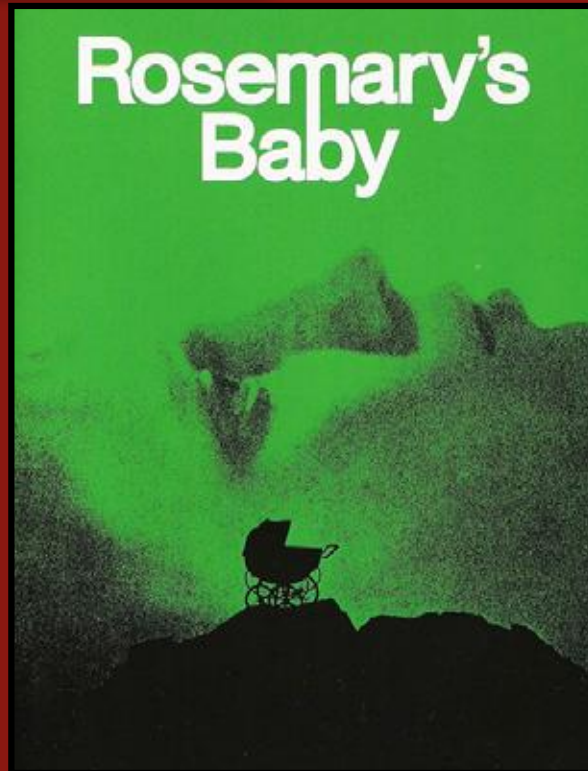
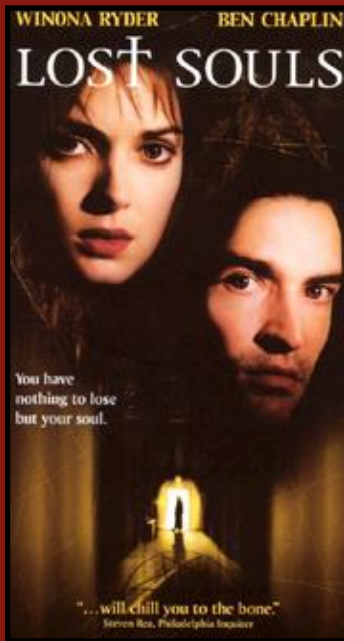
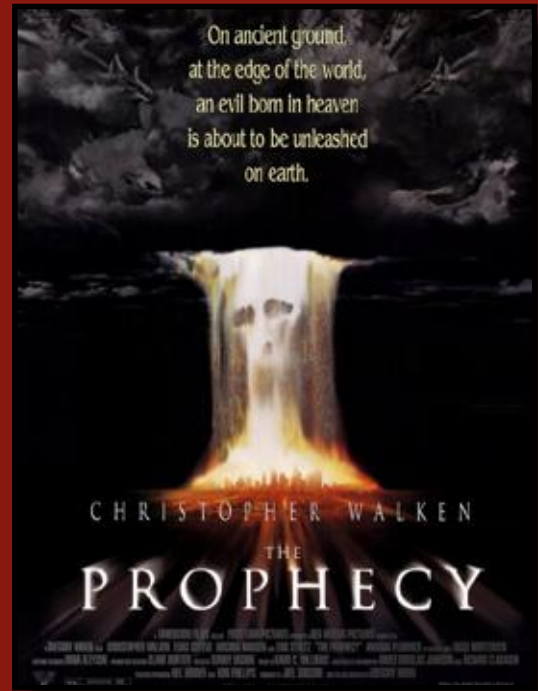
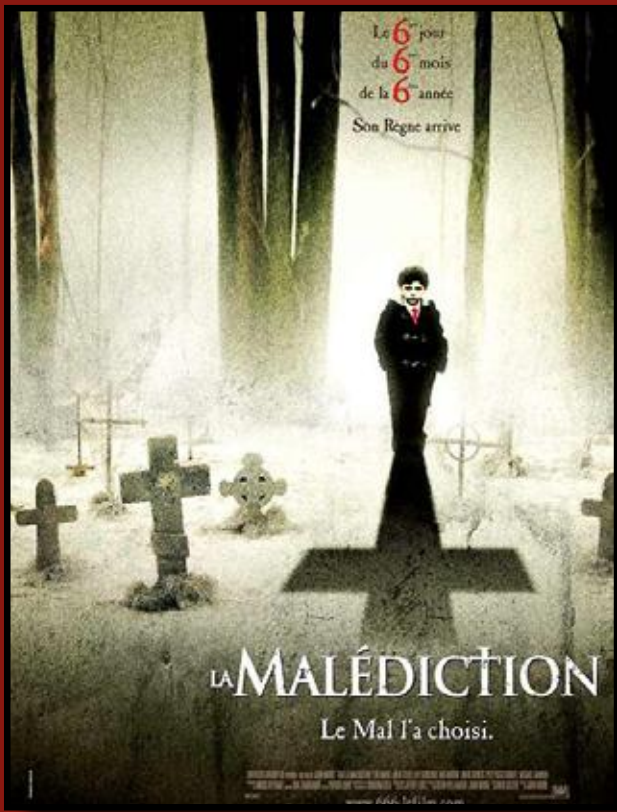
Dans tous les cas, cette marque reconnaissable tatouerait la peau d'un personnage séduisant, puissant, naviguant dans des sphères telle que la politique ou la finance. Domaines où l'Antéchrist pourrait exercer une influence suffisante et une fonction officielle lui permettant de rallier l'humanité à ses côtés. Notamment par des miracles économiques et sociétaux qui tromperaient l'Homme au point de lui faire accéder, sans efforts et sans crainte de Dieu, à un bonheur superficiel qu'il payerait chèrement de sa damnation.

Si on se réfère à notre situation politique et sociale actuelle, cette illusion de bonheur n'inonde pas nos contemporains. Il apparaît très improbable que l'Antéchrist ait accédé à cette position.

En attendant, les fanatiques du frisson portées sur l'apostasie peuvent se réfugier dans le cinéma : le papa et son fiston y sont largement représentés.

LE CINÉMA ET L'ANTÉCHRIST

- The Omen – Richard Donner (1976)
- Damien: The Omen II – Don Taylor (1978)
- The Omen, the final conflict – Graham Baker (1981)
- Lost souls – Janusz Kaminski (2000)
- American horror stories – Apocalypse - Ryan Murphy (série 2018)
- Prophecy – Gregory Widen (1995)
- L'anticristo – Alberto de Martino (1974)
- Le jour de la bête – Alex de la Iglesia (1995)
- To the devil a daughter – Peter Sykes (1976)
- Messiah of Evil - Willard Huyck and Gloria Katz (1973)
- Rosemary's baby – Roman Polanski (1968)



SATAN, ROI DU BOX-OFFICE

Si l'Église a voulu inspirer une crainte salutaire de la damnation et faire la démonstration que le péché ne paye pas, le cinéma, lui, a estimé finement que la Bête était «bankable». Méliès l'enchanteur, le premier (déjà en tout) lui fera l'honneur de ses plateaux dès le lancement de son activité (La damnation de Faust - 1898). Plus proches de nous, on peut certifier que les producteurs de la série de « films » Les Tuche comptent parmi les manipulateurs des forces du mal qui agissent indirectement en son nom.

Le malfaisant et narcissique séducteur ne pouvait pas résister à l'invitation du cinéma, y voyant une occasion trop belle de racheter en popularité ce qu'il n'obtenait pas en pouvoir effectif.

Mais Satan hante les salles obscures et fait sonner les tiroirs caisse avec plus ou moins de bonheur pour la cause cinématographique.

LE CINÉMA ET LA FIGURE DU DIABLE

- Prince of darkness – John Carpenter (1987)
- The strangers – Na Hong-jin (2016)
- Ghostbusters – Ivan Reitman (1984)
- Incarnate – Brad Peyton (2017)
- Les visiteurs du soir – Marcel Carné (1942)
- Drag me to Hell – Sam Raimi (2009)
- Evil dead 2013 – Fede Alvarez (2013)
- Sanctuaire – La Chiesa – Michele Soavi (1989)
- Crash 1977 – Charles Band (1977)
- The devil rides out – Terence Fisher (1968)
- The reaping – Stephen Hopkins (2001)
- Lisa and the devil – Mario Bava (1973)
- The stand – Mick Garris (1994)
- The devil inside – William Brent Bell (2012)
- The calling – Richard Caesar (2000)
- Stigmata – Rupert Wainwright (1999)
- Desolation – Mick Garris (2006)
- Satan's slave – Norman J. Warren (1976)
- Blood on Satan's claw – Piers Haggard (1970)
- The last temptation of the Christ - Martin Scorsese (1988)
- Le diable et les dix commandements – Julien Duvivier (1962)
- Dominion: Prequel to the Exorcist – Paul Schrader (2005)
- Eli (film, 2019) Claran Foy (2019)
- Incubus – Leslie Stevens (1966)
- Legend – Ridley Scott (1985)
- L'oeil du Diable – Ingmar Bergman (1960)

Devils of darkness – Lance Comfort (1965)

Pages arrachées au livre de Satan – Carl Theodor Dreyer (1921)

The devil's rain – Robert Fuest (1975)

The Mephisto Waltz – Paul Wendkos (1971)

La Setta – Michele Soavi (1991)

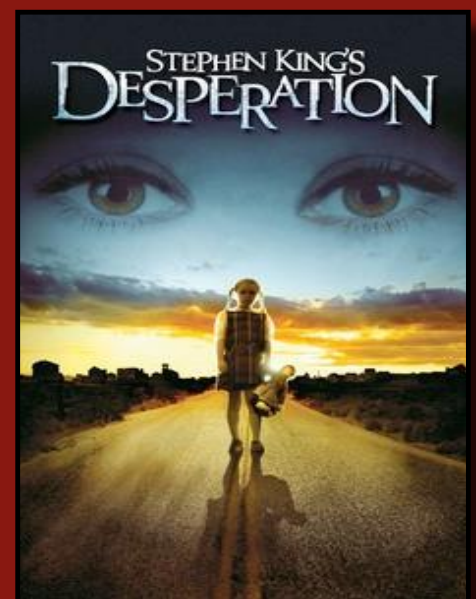
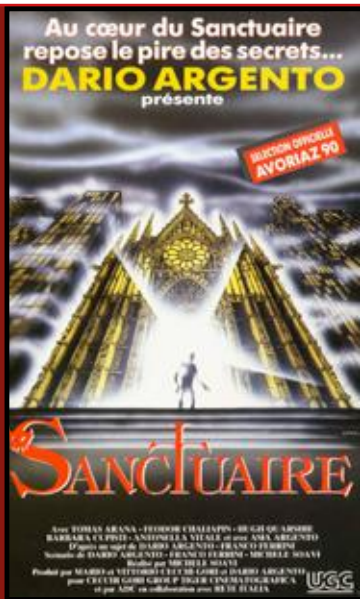
Sous le soleil de Satan – Maurice Pialat (1987)

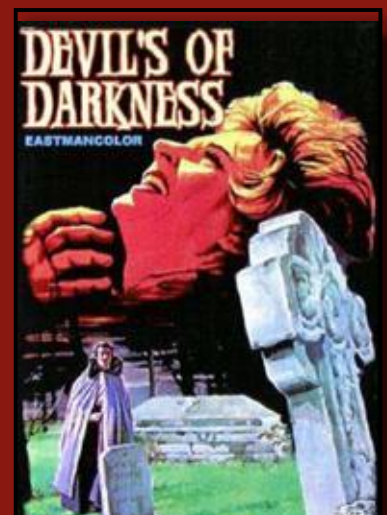
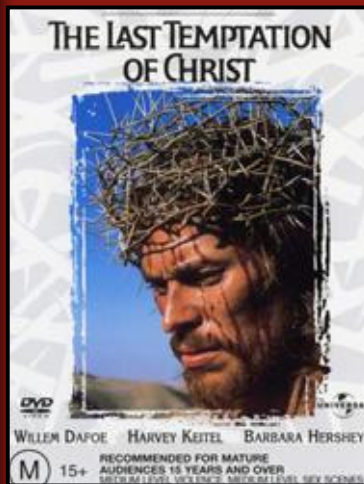
Deadly Blessing – Wes Craven (1981)

American horror stories – Hotel - Ryan Murphy & Brad Falchuck (Série 2016)

Le labyrinthe de Pan - Guillermo del Toro (2006)

La prophétie des ombres - Mark Pellington (2002)





LE DIABLE DANS LA PEAU (OU LA PEAU CÉDÉE)

Il existe une profusion endiablée de films sur le sujet de la possession et nombre de cinéphiles s'accordent à dire que la matrice essentielle de ces succès populaires est bien entendu le chef d'œuvre de William Friedkin (adaptant à l'écran, en 1973, le roman de William Peter Blatty) : « The Exorcist ».

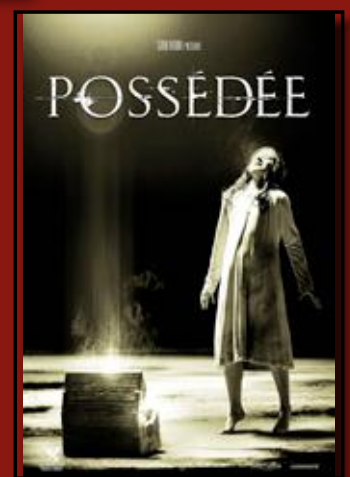
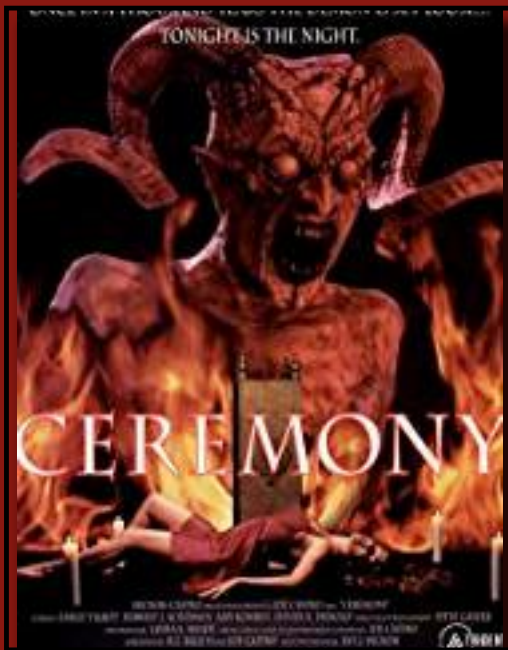
Il est important de mentionner que, depuis ce succès planétaire, la figure de la très jeune fille ou de la femme occupe une place privilégiée dans de nombreux récits d'envoûtements diaboliques. Cette possession à caractère sexué introduit une ambiguïté notable renvoyant à une perception sociétale douteuse de la féminité. Le sexe (supposément) faible auxquels ces personnages appartiennent justifierait la fragilité de leur résistance aux influences démoniaques. Position notoirement défendue et corroborée par les écrits de l'Ancien Testament qui soulignent la culpabilité d'Eve (choisie à dessein par l'odieux serpent pour son manque de discernement).

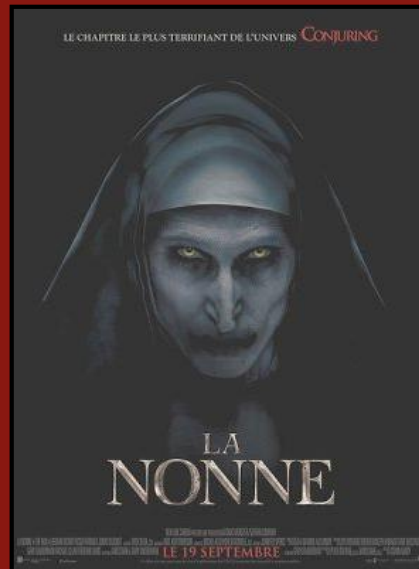
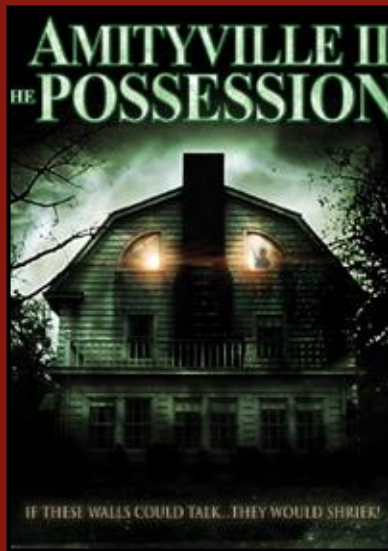
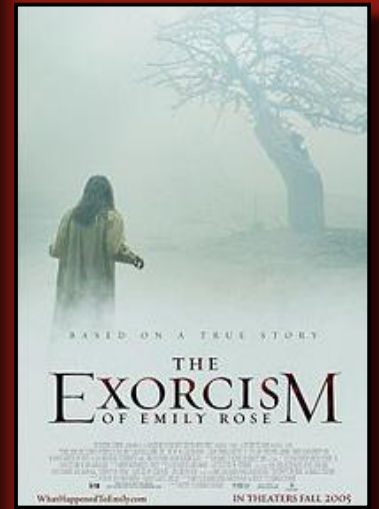
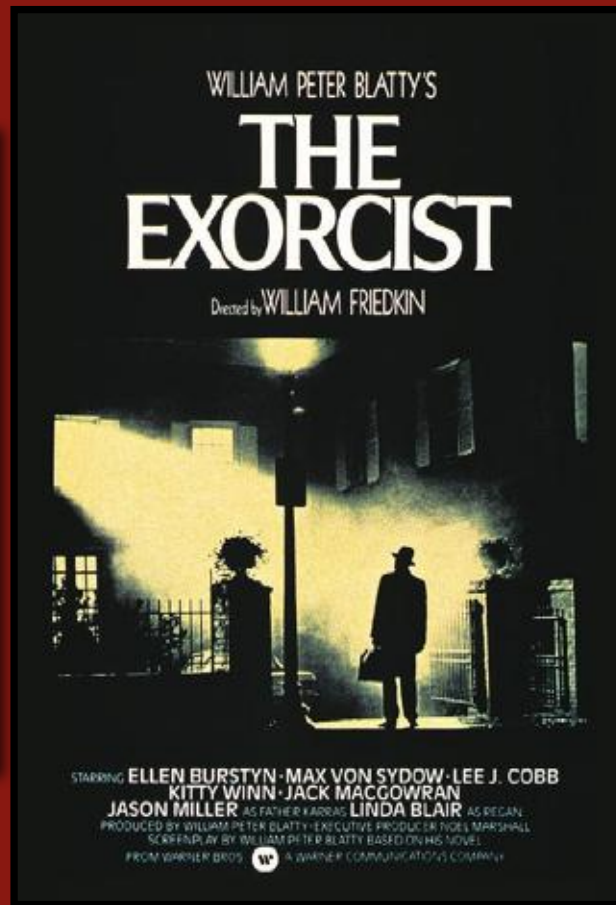
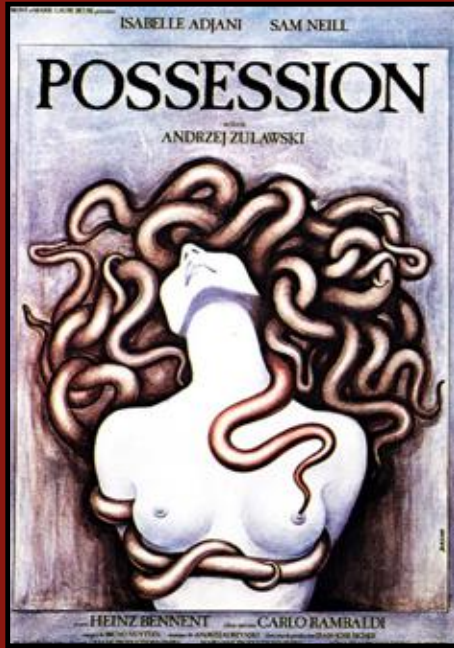
Le cinéma fantastique et d'épouvante participerait-il inconsciemment à ce mythe fabriqué par un patriarcat tyrannique ? En violentant en images le Féminin, chercherait-on, en d'autres termes, à mieux le « posséder » ? La question reste posée.

LE CINÉMA ET LA POSSESSION DÉMONIAQUE

- The Exorcist – William Friedkin (1973)
- The exorcism of Emily Rose – Scott Derrickson (2005)
- Evil Dead 2 – Sam Raimi (1987)
- Case 39 – Christian Alvart (2009)
- Possession – Andrzej Zulawski (1981)
- The last exorcism – Daniel Stamm (2011)
- The exorcist II – The heretic - John Boorman (1977)
- Possédée – Ole Bornedal (2012)
- The Rite – Mikael Hafström (2011)
- Devil inside – William Brent Bell (2012)
- Deliver us from evil – Scott Derrickson (2014)
- The possession of Hannah Grace – Diederik Van Rooijen (2018)
- Amityville 2 – The possession – Damiano Damiani (1982)
- Insidious Chapter II – James Wan (2013)
- Annabelle - John R. Leonetti (2014)
- Requiem - Hans-Christian Schmid (2006)
- Stigmata – Rupert Wainwright (1999)
- Abby - William Girdler (1974)
- The possession of Michael King - David Jung (2014)
- The Atticus project - Chris Sparling (2015)

- Incarnate - Brad Peyton (2016)
- The last Rite - Gina Valle (2009)
- The Taking of Deborah Logan - Adam Robitel (2014)
- The nun - Corin Hardy (2018)
- Unborn - David S. Goyer (2009)
- Anneliese : the exorcist -Jude Gerard Prest (2011)
- The Vatican's tapes – Mark Neveldine (2014)
- Ceremony - Joe Castro (1994)
- The exorcist III: Legion – William Peter Blatty (1990)
- Carrie au bal du diable - Brian de Palma (1976)
- Les Diables - Ken Russell (1971)
- La longue nuit de l'exorcisme - Lucio Fulci (1972)





PETITS ACCORDS ENTRE AMIS (PACTE AVEC LE DIABLE)

Nous l'avons compris, le Diable et l'homme sont des créatures déchues, ce qui explique les affinités que l'un et l'autre peuvent se trouver à l'occasion. C'est sur ce point commun que le tentateur venu des enfers va jouer nonchalamment.

Satan, dans son implacable perversité, se présente en complice de l'homme. Il «comprend» le combat quotidien de sa survie et les frustrations permanentes qu'il endure. La Bête ne tarde pas à montrer qu'il a tout pouvoir pour exaucer ses vœux durant son séjour ici-bas. À quel prix ? Celui, bien dérisoire, d'une signature sanglante au bas d'un contrat et du sacrifice de son âme (qui devra revenir à Satan pour l'éternité). En quelque sorte : le plan de l'Apocalypse (mais mené à une échelle de fourmi).

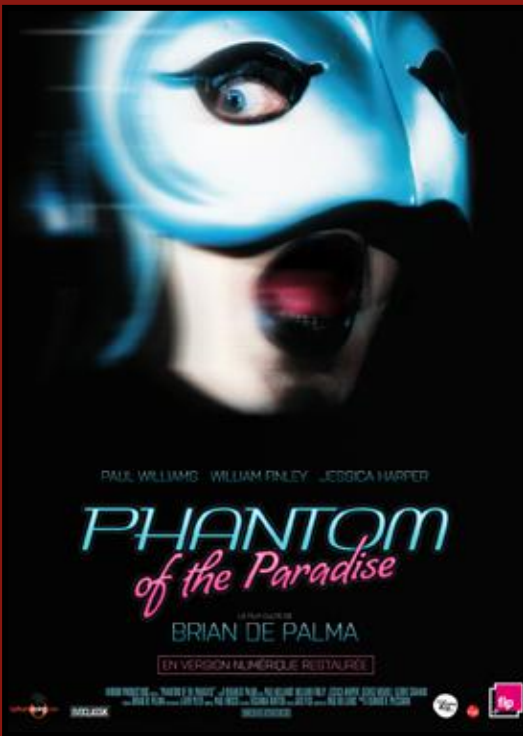
Voilà des arguments auxquels un désespéré ne peut rester insensible : accéder aux grandeurs et aux jouissances auxquelles il aspire et qui se refusent à lui.

Commence alors pour le contractant une vie d'opulence et de succès dans tous les domaines qu'il vise : amour, argent, réussite et reconnaissance sociale. Un bonheur qui s'obscurcit au gré des années qui le rapprochent de la mort et de la damnation promise. Un repentir est-il possible ?

Voici un postulat riche d'inspirations pour le dramaturge.

LE CINÉMA ET LES PACTES AVEC LE DIABLE

- Faust, une légende allemande - FW Murnau (1926)
- La main du diable – Jacques Tourneur (1943)
- La beauté du diable – René Clair (1950)
- Phantom of the paradise – Brian De Palma (1974)
- Angel Heart – Alan Parker (1987)
- Ma vie est un enfer – Josiane Balasko (1991)
- Bazaar – Fraser C. Heston (1993)
- The ninth gate – Roman Polanski (1993)
- The witches of Eastwick – George Miller (1987)
- The devil's advocate – Taylor Hackford (1997)
- Constantine – Francis Lawrence (2005)
- Ouija: Origin of Evil – Mike Flanagan (2016)
- Belzebuth- Emilio Portes (2018)
- L'Associé du diable - Taylor Hackford (1997)
- Rendez-vous avec la peur - Jacques Tourneur (1957)
- Le masque de la mort rouge - Roger Corman (1964)



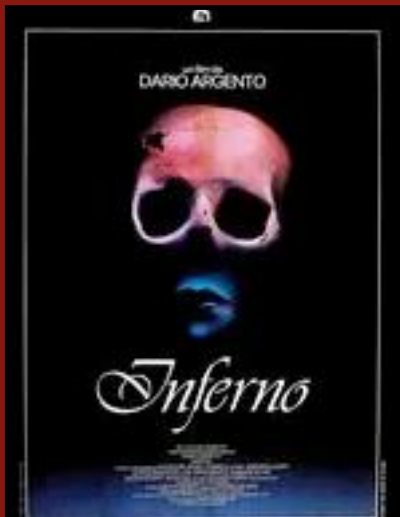
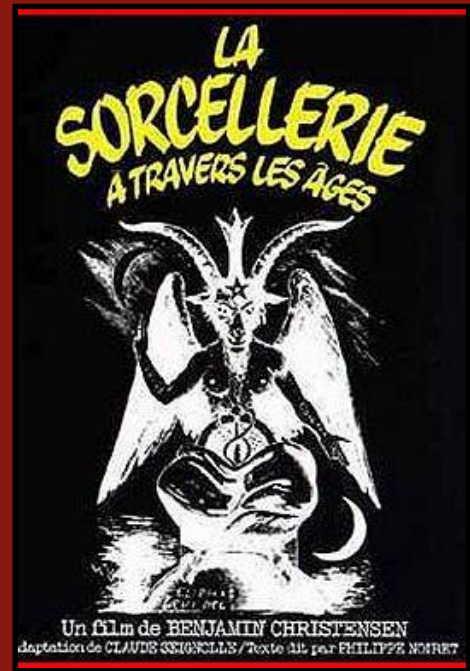
LE FÉMININ ET LE MAL

Le Diable et le féminin sont intimement liés aussi bien dans l'Histoire, que dans les cultes religieux, que dans les arts. En proie à la tentation, la femme s'associe avec le Mal afin d'accroître son pouvoir. Parfois craintes, souvent fantasmées, les sorcières se conjuguent souvent avec démons, Malin et possessions.

LE CINÉMA ET LA SORCELLERIE DÉMONIAQUE

- Haxan, la sorcellerie à travers les âges - Benjamin Christensen (1922)
- The Lord of Salem - Rob Zombie (2012)
- La marque du Diable - Michael Armstrong et Adrian Hoven (1970)
- L'autopsie de Jane Doe - André Øvredal (2016)
- Suspiria - Luca Guadagnino (2018)
- The Witch - Robert Eggers (2015)
- La sorcière sanglante - Antonio Margheriti (1964)
- Le Projet Blair Witch - Daniel Myrick et Eduardo Sanchez (1999)
- Season of the Witch - George A. Romero (1973)
- Inferno - Dario Argento (1980)
- The Wicked - Peter Winther (2013)
- Witchville - Peary Reginald Teo (2010)



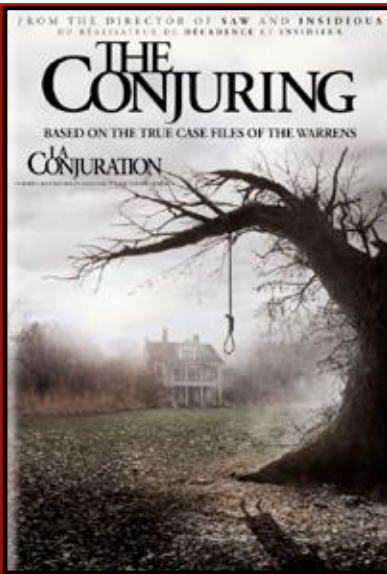


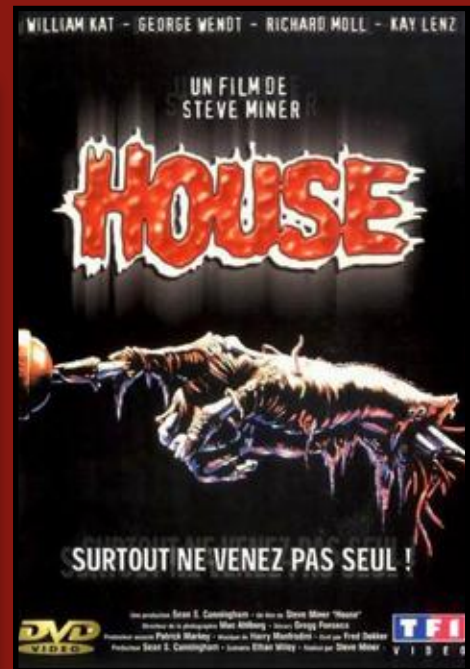
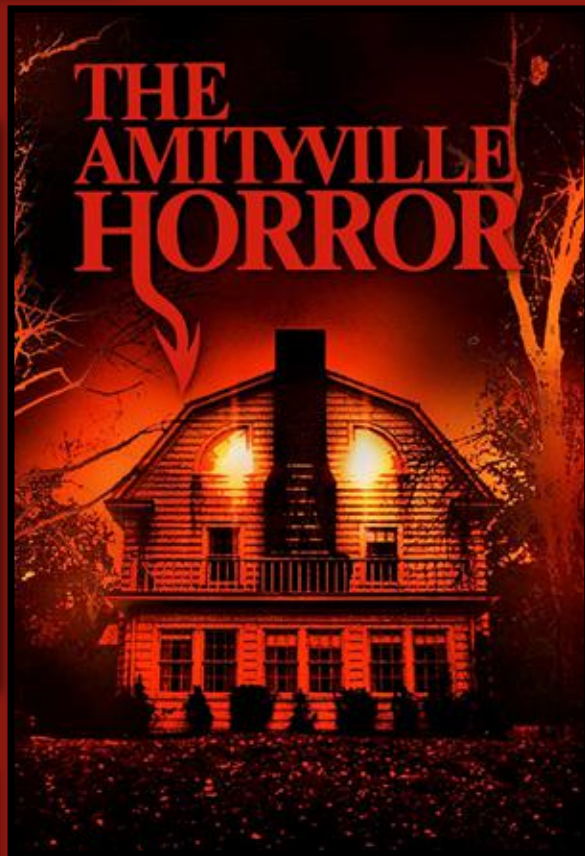
LES LIEUX POSSÉDÉS PAR LE MAL

Si Satan aime apparaître aux vivants, il affectionne également investir les lieux. Nombreuses sont les histoire de maisons, châteaux, cimetières et autres espaces hantés par une puissance démoniaque et débordant de manifestations plus obsédantes et maléfiques les unes que les autres.

LA HANTISE DÉMONIAQUE

- Cercle infernal - Richard Loncraine (1977)
- La chute de la maison Usher - Roger Corman (1960)
- House - Steve Miner (1986)
- Phantasm - Don Coscarelli (1979)
- Réincarnation - Takashi Shimizu (2007)
- The Conjuring – James Wan (2013)
- The Conjuring 2 – James Wan (2016)
- The Amityville Horror – Stuart Rosenberg (1979)
- Poltergeist - Tobe Hooper (1982)
- L’Echine du diable - Guillermo Del Toro (2001)
- The Haunting – Robert Wise (1963)
- The Shining – Stanley Kubrick (1980)
- Dr Sleep – Mike Flanagan (2018)
- Sinister – Scott Derrickson (2012)
- The haunting of hill house – Mike Flanagan (Série 2018)





LE DIABLE ET SES COMPÈRES

Si le Diable demeure la figure emblématique du Mal, il n'est pas le seul. Ses complices, son armée démoniaques, aiment également sévir dans le monde des vivants. Émissaires privilégiés de la souffrance et de la tentation, les démons et autres créatures diaboliques inspirent également la fascination ou la peur.

LES DÉMONS

- Hellraiser - Clive Barker (1987)
- Jeepers Creepers - Victor Salva (2001)
- Sleepy Hollow - Tim Burton -1999)
- Mister Babadook – Jennifer Kent (2014)
- The irrefutable truth about demons – Glenn Standring (2000)
- Les demons – Jesus Franco (1973)
- Constantine - Francis Lawrence (2005)
- Beetlejuice - Tim Burton (1988)
- Jennifer's Body - Karyn Kusama (2009)
- Les griffes de la nuit - Wes Craven (1984)
- Dracula - Francis Ford Coppola (1992)
- Hellboy - Guillermo Del Toro (2004)
- Ca - Andy Muschietti (2017)



